

1920-30, L'ARCHITECTURE DE [REDACTED] L'ENTRE-DEUX-GUERRES [REDACTED] À PETIT-QUEVILLY

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LA VILLE DE PETIT-QUEVILLY DANS LE CADRE DU MOIS DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EN NORMANDIE.

Remerciements :

Archives départementales de la Seine-Maritime,
Archives municipales de Rouen,
Maison de l'architecture de Haute-Normandie,
Monsieur Jouardon architecte,
Monsieur et Madame Loizeau,
Olivier Poutrain, Seine-Habitat,
Albert Ruquier,
Jacques Suvigny,
Charles Théron,
Gérard Vallée, cabinet Pierre Rivard.

Conception et réalisation : service des Archives municipales et du Patrimoine de Petit-Quevilly, Michel Croguennec.
Conception graphique : service communication de Petit-Quevilly - 2010 ; Photos : Heka.



UNE VILLE EN PLEINE EXPANSION

Peuplée en 1911 de 12 743 habitants, la ville industrielle de Petit-Quevilly voit sa population augmenter d'un tiers entre les deux guerres mondiales. Cette croissance démographique, la plus importante que connaît la commune durant le XX^e siècle, s'accompagne d'un fort développement urbain.

Le paysage quevillais, largement dominé par ses usines et un habitat du type "coron" depuis le milieu du XIX^e siècle, voit sa physionomie évoluer grâce à la construction de centaines de logements pavillonnaires, d'habitations bon marché et de bâtiments publics.



Façade internationale de l'école de musique.

AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE

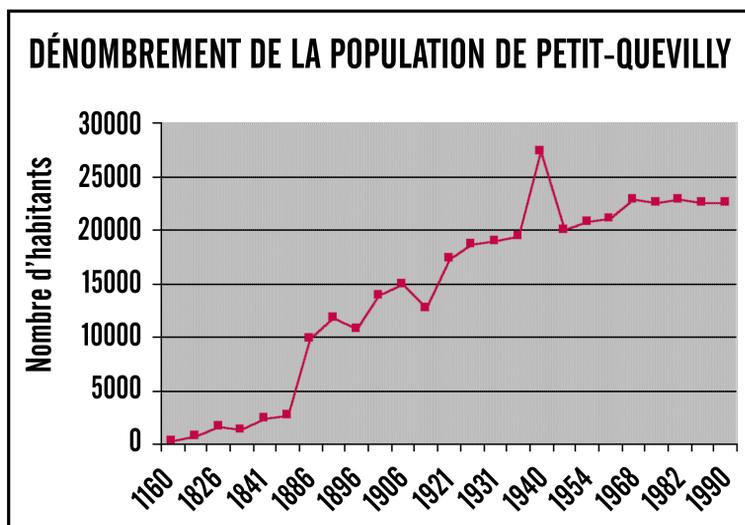
Outre la nécessité d'accueillir de nouveaux habitants, cette vague de construction améliore les conditions de vie de la population ouvrière, influencé en cela par les théories du mouvement hygiéniste en vogue durant cette période.

QUEVILLY-LÈS-ROUEN

La modernisation de la ville incite le conseil municipal en 1935 à réclamer que Petit-Quevilly change son nom et devienne "Quevilly-lès-Rouen", nom plus conforme à son statut de "grande cité moderne", l'une des plus peuplées de l'agglomération rouennaise.

DES CENTAINES DE NOUVEAUX BÂTIMENTS

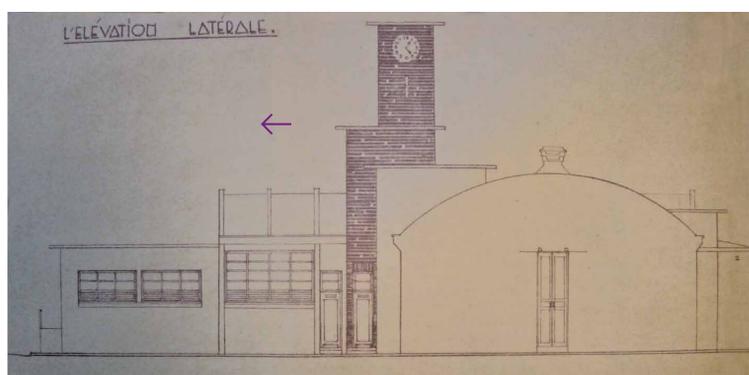
Inspirés sur le plan architectural par les styles Art déco, international ou régionaliste, ces centaines de nouveaux bâtiments conçus, pour la plupart d'entre eux, par les architectes Pierre Rivard et Georges Peulevey et édifiés par l'entreprise de travaux Albert Ruquier, constituent par leur diversité un beau panorama de l'architecture des années 1920 et 30.



Antoine Etzarus Edr., Rouen - Cl. Rigondet

UNE ARCHITECTURE - RENOUVELÉE -

Les bâtiments construits à Petit-Quevilly durant les années 1920 et 1930 témoignent de l'architecture du début du XX^e siècle. Ils sont influencés par les théories hygiénistes, qui prescrivent des constructions plus saines et par le courant fonctionnaliste qui bânit les décors au profit de la fonctionnalité.



Plan des abattoirs conçus dans le style international.



Construction de style normand rond-point des Bruyères.



Façade Art-déco du cinéma Kursaal.



Façade Art-déco des bains-douches.

LA PENSÉE HYGIÉNISTE

Les théories hygiénistes prônent une amélioration des conditions de vie pour lutter contre la propagation des maladies et des microbes. Dans la conception des bâtiments, la pensée hygiéniste propose : des baies vitrées faisant entrer le soleil à l'intérieur des logements, un volume de pièces calculé selon des données scientifiques, une isolation des parois assurée, des balcons individuels pour inviter les habitants à prendre l'air...

LE STYLE DES ANNÉES 1920-30

Les années 1920 et 1930 s'opposent à l'éclectisme caractéristique des décennies antérieures. Revendiquant de nouvelles règles, les architectes proposent des bâtiments aux lignes simplifiées, à dominantes géométriques avec un rejet des ornements superflus. Dorénavant, la forme doit à elle seule suffire à exprimer la fonction de l'édifice. Cette nouvelle conception de l'architecture s'exprime à Petit-Quevilly dans les bâtiments conçus par Pierre Rivard comme la caserne des pompiers ou, de manière encore plus épurée, dans les lignes de la façade de l'école Bickford-Ferry.

LE COURANT RÉGIONALISTE

Apparu en France dans les années 1890, le style régionaliste s'inspire des formes traditionnelles de l'architecture locale afin de les réinterpréter de manière stéréotypée. En Normandie, l'utilisation de faux colombages sur la façade des bâtiments constitue la manifestation la plus flagrante de ce style qui perdure jusque dans les années 1950. Le pavillon d'accueil de l'hôpital Saint-Julien, les bains-douches ou même certaines maisons individuelles s'ornent de faux colombages plaqués sur les façades de briques. Pour la pharmacie, située au Rond Point des Bruyères construite en 1935 d'après les plans de l'architecte Gosse, l'aspect régional est renforcé par la pose de tuiles normandes dont la forme et la couleur tranchent avec les tuiles mécaniques ou les ardoises des toitures quevillaises.



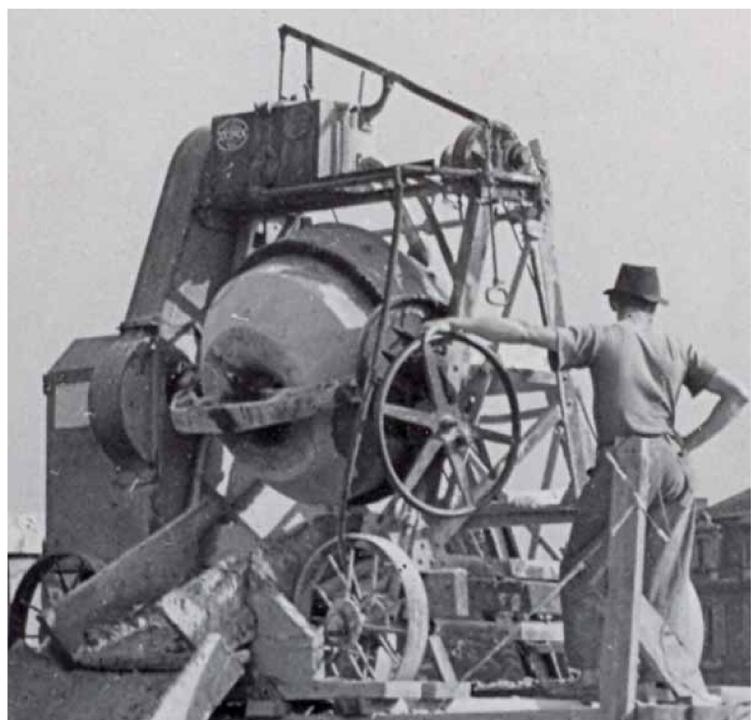
Entrée d'immeuble Art-déco rue Lebas.

L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU MATÉRIAU : LE BÉTON ARMÉ

Composante caractéristique de l'architecture quevillaise depuis le XIX^e siècle, la brique cuite au charbon voit l'arrivée, à partir des années 1930, du béton armé. D'un emploi économique et d'une grande souplesse d'utilisation, ce nouveau matériau se substitue tout ou partie à la brique dans la composition de plusieurs édifices.



Entête de la société des bétons armés Hennebique.



Bétonnière pour le mélange du béton.



Coulage du béton.

DU SOL AU PLAFOND

Si pour la caserne des pompiers ou l'école Davey-Bickford le béton est conjointement utilisé à la brique. En revanche, les abattoirs municipaux sont quant à eux entièrement édifiés en béton. Les ateliers sont conçus sur la base d'une ossature en béton armé avec remplissage des murs en agglomérés de béton enduits de ciment.

Remplaçant la brique dans les murs porteurs ou les planchers, le béton est également utilisé pour les charpentes et la couverture.

Aux toits couverts en ardoises ou en tuiles, les architectes substituent des toitures en terrasses bétonnées. Ce système de couverture est notamment appliqué pour la caserne des pompiers ou l'école Davey-Bickford. Dans le cas des abattoirs municipaux, une partie des bâtiments est même coiffée de voûtes en béton. Afin d'assurer leur étanchéité, ces toitures sont enduites d'asphalte permettant de mieux résister à la pollution qu'une couverture traditionnelle et de réduire les frais d'entretien.

DES COÛTS DE CONSTRUCTION RÉDUITS

L'utilisation du béton armé marque une rupture avec le passé. Elle facilite la création de nouvelles formes. Elle permet également d'importantes économies sur le coût des constructions. Détail non négligeable s'agissant de commandes publiques pour lesquelles les budgets sont toujours serrés, surtout en périodes de crises économiques comme celles que connaît la France durant les années 20-30.



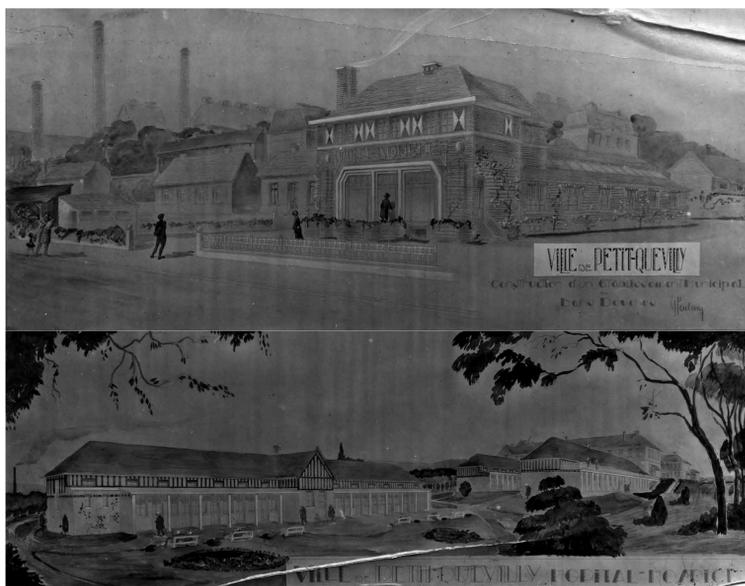
Plafonds en béton armé des abattoirs.



Charpente en béton armé de l'école de musique.

LES BÂTISSEURS DE LA VILLE

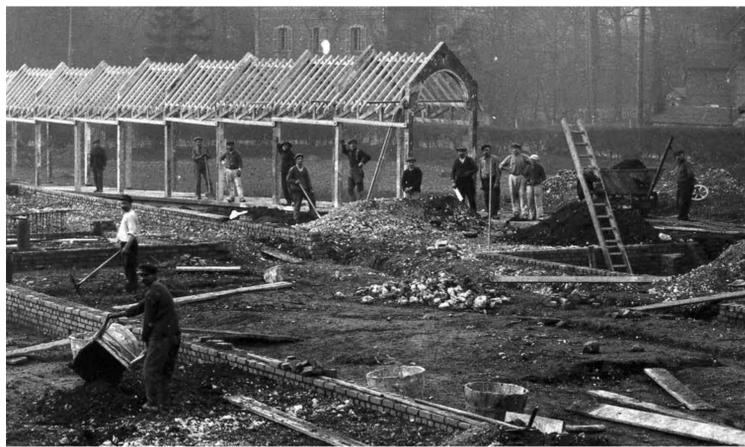
Parmi l'ensemble des architectes qui interviennent sur Petit-Quevilly durant les années 1920-30, Georges Peulevey et Pierre Rivard se distinguent.



Dessins de l'architecte Georges Peulevey.



Dispensaire de santé conçu par Georges Peulevey.



Ouvriers de l'entreprise Ruquier sur le chantiers de l'hôpital Saint-Julien.



L'architecte Pierre Rivard en 1969 en compagnie du maire Henri Levillain.

GEORGES PEULEVEY (1880-1966)

Le travail de Peulevey architecte en chef du département de la Seine-Inférieure et des hôpitaux de Rouen se focalise sur la conception de bâtiments liés à l'hygiène et la santé ainsi que celle de cités jardins. Ses œuvres restent classiques, mais témoignent de l'influence du courant régionaliste chez cet architecte spécialiste des bâtiments administratifs.

PIERRE RIVARD (1905-1988)

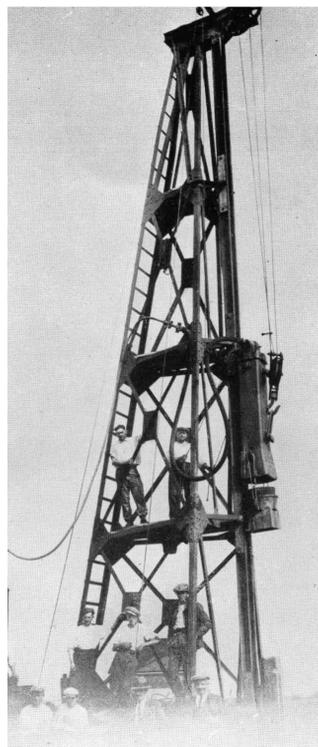
Plus avant-gardiste que son confrère, Rivard, conçoit des édifices imprégnés des styles Art déco et International. Dépouillement et formes géométriques se retrouvent dans la plupart des nouveaux bâtiments que lui commande la mairie durant les années 1920 et 30. Le travail de Rivard à Petit-Quevilly se poursuit jusqu'au début des années 1970 avec la réalisation de projets phares comme la rénovation urbaine du quartier Saint-Julien ou l'aménagement du théâtre Maxime-Gorki.

L'ENTREPRISE RUQUIER

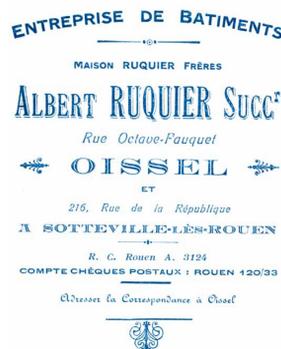
L'entreprise de travaux Ruquier est omniprésente dans la construction des bâtiments imaginés par Rivard et Peulevey.

Installée à Oissel, c'est durant l'entre-deux-guerres l'une des sociétés les plus actives du secteur du bâtiment de l'agglomération rouennaise. Grâce à des moyens techniques et humains importants, l'entreprise obtient de nombreux marchés comme ceux des bains-douches, de l'hôpital Saint-Julien, des abattoirs municipaux, du groupe scolaire Bickford-Ferry, des immeubles de la rue Lebas ainsi que plusieurs centaines de logements individuels.

Fabriquant de briques jaunes et rouges, l'entreprise Ruquier a incontestablement imprimé sa marque sur les bâtiments construits par elle et qui demeurent aujourd'hui encore facilement identifiables.



Sonnette de l'entreprise Ruquier.



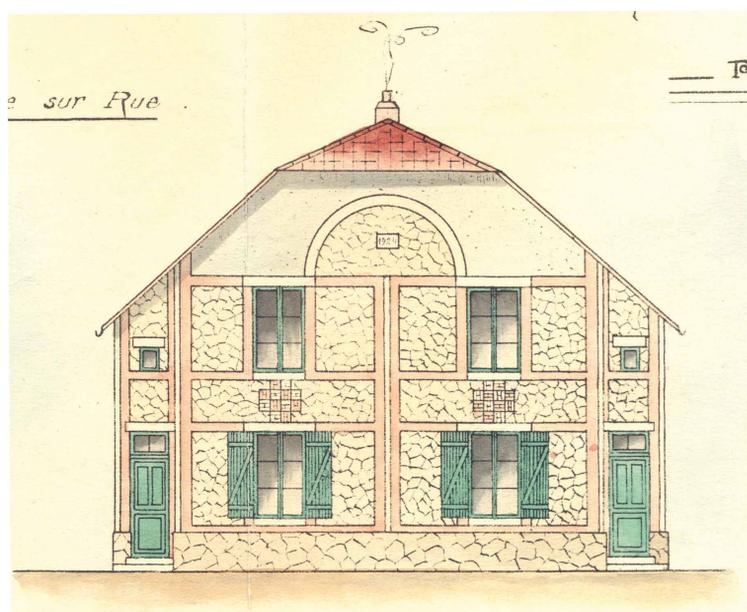
LA CITÉ FUTURE

A la fin des années 1910, le type dominant d'habitations quevillaises populaires est assez semblable à celui des corons du Nord de la France. Construits en briques, ces logements apparaissent au début des années 1920 comme exigus, vétustes : salle commune, petite cuisine au rez-de-chaussée, une ou deux chambres à l'étage, une pièce sous les combles, une courette. →

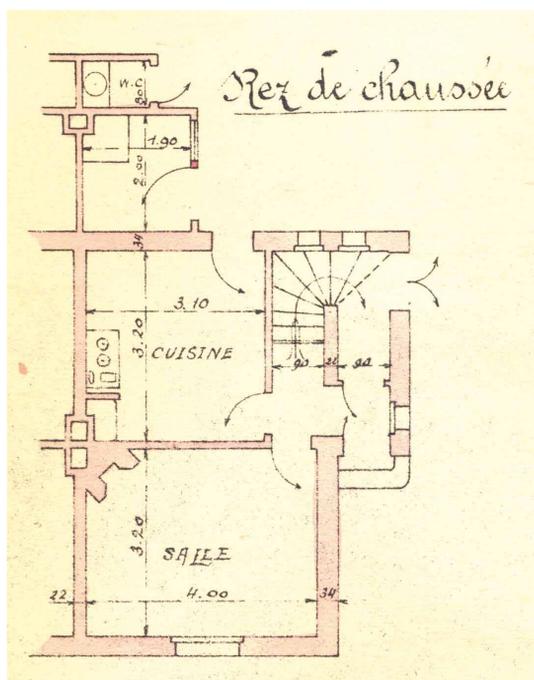
En réaction à ce modèle, apparaît celui de la cité-jardin qui offre des logements plus spacieux et dotés d'un jardin.



Logements ouvriers construits au XIX^e siècle.



Façade de logements de la Cité future.



Plan du rez-de-chaussée d'un logement.

PREMIER LOTISSEMENT

Soucieuse de réduire la crise du logement qui touche la population ouvrière, la municipalité quevillaise propose, en 1921, de céder à l'Office public départemental d'habitation à bon marché, un tiers du parc des Chartreux pour y construire un lotissement. Cependant, faute de moyens, cet organisme ne peut donner suite à l'offre.

UN PROJET ABANDONNÉ

En 1924, le projet refait surface, piloté par la coopérative d'habitation à bon marché "la Cité future". L'ambition est de donner à la population des logements sains et confortables loin des usines et des concentrations d'habitations. Ce projet imaginé par Pierre Rivard, doit se composer de maisons standardisées se présentant sous la forme de deux confortables logements accolés disposant chacun de quatre pièces, réparties en un rez-de-chaussée et un étage. Bien que, largement soutenu par le maire communiste de Petit-Quevilly Georges Harlet, ce premier projet de cité-jardin ouvrière est abandonné suite au changement d'équipe municipale en 1925 et à l'arrivée d'Amable Lozai à sa tête.

UN BEL EXEMPLE D'ACTION COMMUNALE

LA CITÉ-JARDIN OUVRIÈRE DE PETIT-QUEVILLY

Tous ceux qui estiment qu'à côté de l'action politique, qui élabore les principes d'une société meilleure fondée sur la souveraineté de l'intelligence et du travail, il est urgent de faire la place à une action constructive matérielle de la société de demain dans la société même d'aujourd'hui, salueront avec le chaleureux applaudissement qu'elle mérite la dernière grande initiative de l'administration municipale communiste de Petit-Quevilly.

Il peut être particulièrement utile d'en exposer, ici même le but, la genèse et l'économie dans leurs grandes lignes.

En 1921 donc, comme l'a rapporté alors dans le détail le *Communiste*, le Conseil municipal de Petit-Quevilly prenait la courageuse décision d'acheter au cœur même de cette importante agglomération ouvrière, l'admirable parc dit des Chartreux. Et déjà maintes fêtes populaires justement goûtées ont consacré l'intérêt capital de cette acquisition.

Aujourd'hui, sous l'intelligente direction de notre camarade Harlet, maire, le même Conseil municipal, non moins bien inspiré, a résolu d'affecter une part intéressante du vaste Parc des Chartreux à un lotissement d'habitations collectives à bon marché, appelé à être l'embryon d'une véritable cité-jardin ouvrière.

C'est comme suite à ce vote de principe des plus dignes d'éloges, que nous avons eu l'heureuse fortune d'entendre, lundi 26 novembre, dans la grande salle du Casino Rouennais, une remarquable conférence du savant technicien, qu'est

suspects de partialité... et pour cause, il eût fallu que les citoyens français, au lieu de considérer la question d'un point de vue individualiste, se fussent groupés pour faire entendre en leur nom la voix de compétences autorisées et indépendantes.

A cette fin, pourtant, était née l'U. S. T. I. C. A., dès 1919. Abondamment documentée par les techniciens et les ouvriers de l'habitation tout à la fois, l'U. S. T. I. C. A. a pu rendre de précieux services : tant par le hold qu'elle a opposé aux exagérations des prix d'entreprise, que par l'organisation de bienfaisants organismes de construction, les *Guides*, imitées des féconds groupements similaires de l'étranger.

Veut-on des chiffres ? C'est par des réductions de 1.000 francs au mètre carré sur des groupes de logements parisiens, ou par l'édification dans le Nord de la France — à Halluin, par exemple — de corons ouvriers modèles pour 18.000 francs qui en eussent atteint 25.000 hors des *Guides*, que s'est traduite l'intervention efficace de l'U. S. T. I. C. A.

Et c'est encore l'U. S. T. I. C. A. qui, devant une législation prohibitive mise au service du capital, apporte néanmoins à la réalisation des habitations à bon marché l'heureuse solution suivante, digne de la plus grande attention, et qu'a su adopter la diligente municipalité quevillaise.

Quand on parle de constructions à bon marché, il faut envisager deux solutions bien différentes : celle de la propriété individuelle ou celle du logement collec-

Le projet de la Cité future relaté dans la presse.

LA CITÉ-JARDIN DU FOYER QUEVILLAIS

Face au problème du logement, la municipalité encourage la création d'une société coopérative d'habitations du nom de Foyer Quevillais, financée par quelques généreux contributeurs dont des industriels quevillais.



Construction des pavillons de la cité-jardins.

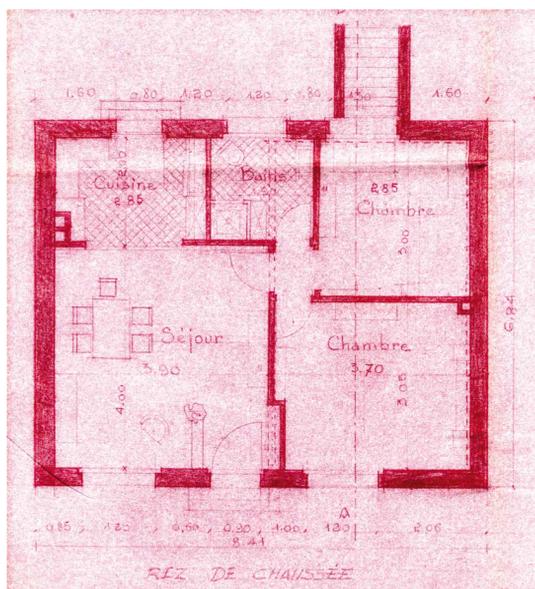


Pavillons rue Guillaume Lecoite.

Le Foyer Quevillais DE PETIT-QUEVILLY

Habitations Salubres à Bon Marché
SOCIÉTÉ ANONYME COOPÉRATIVE
— A CAPITAL VARIABLE —
(Autorisée par arrêté Ministériel)
(du 9 Novembre 1925)

SIÈGE SOCIAL :
MAIRIE de PETIT-QUEVILLY
SEINE-INFÉRIEURE



Plan d'un pavillon en rez-de-chaussée.

LE FOYER QUEVILLAIS

En mai 1926, la société acquiert un terrain situé en face du parc des Chartreux. Découpé en parcelles, celui-ci est mis à la disposition des personnes désireuses de faire construire une maison grâce aux facilités offertes par les lois Ribot et Loucheur qui permettent à un travailleur aux revenus modestes d'accéder à la propriété.

UNE CITÉ-JARDIN

A la fin du XIX^e siècle, la plupart des logements ouvriers des villes industrielles sont surpeuplés et dans un état déplorable. L'une des solutions proposées pour résoudre ce problème passe par la construction de cités-jardins composées de logements individuels, plus spacieux et salubres, entourés de jardins propices à la culture de potagers.

Afin de réduire le montant des remboursements, le coût des logements est étudié au plus bas. Chargé de leur conception, l'architecte Peulevey propose des maisons standardisées de plain-pied, ou à étage, comportant 3 à 5 pièces. Leur construction est confiée à une entreprise de travaux unique, la société Ruquier, ce qui permet d'opérer des économies d'échelle.

Rares maisons de l'agglomération rouennaise à être majoritairement construites en briques jaunes, ces logements standardisés constituent une véritable cité-jardin d'une trentaine de pavillons. Ils offrent de petites variantes les uns par rapport aux autres par la disposition de la porte d'entrée ou la décoration des façades. Les travaux commencés en 1926 voient la livraison, l'année suivante, des premiers logements et en 1928, l'achèvement du programme de construction rue Guillaume-Lecoite, rue Franklin-Groult, rue Nungesser et Coli, rue Ambroise-Di Tullio.



Pavillon à étage dans les années 30.

DATE DE CONSTRUCTION : 1926-1928

ARCHITECTE : GEORGES PEULEVEY

ADRESSE : RUE GUILLAUME-LECOINTE,
RUE FRANKLIN-GROULT,
RUE NUNGESSER ET COLI,
RUE AMBROISE-DI TULLIO

LES PREMIERS IMMEUBLES DE LA COMMUNE

Lancé en 1933, le programme immobilier de la rue Lebas constitue le premier exemple d'immeubles collectifs édifiés dans la commune. Commandés et financés par la Société anonyme d'Habitations à Bon Marché du Petit-Quevilly, ces logements bénéficient du soutien financier d'entreprises quevillaises comme les établissements Lozai.



Façade des immeubles rue Lebas.



Cour intérieure des immeubles.



Bâtiment des lavoirs dans la cour intérieure.



Eléments de décoration des façades.

LES HBM DE LA RUE LEBAS

Constatant l'insalubrité de l'habitat ouvrier, l'Etat encourage à partir de 1894 la création de sociétés coopératives d'habitations à bon marché. Leur but est de favoriser la construction de nouveaux logements qui se substituent aux taudis chers et surpeuplés. En 1933 et 1934, l'architecte Daniel Boulanger réalise un ensemble immobilier, rue Joseph-Lebas, constitué de sept bâtiments, de 80 logements offrant chacun de 2 à 4 pièces. Cinq blocs d'habitations comportant trois étages chacun sont construits sur la rue et deux de quatre étages dans la cour intérieure où sont implantés les locaux de service tels que lavoirs, séchoirs, remises et garages.

DES LOGEMENTS DE QUALITÉ

Les cinq immeubles édifiés en brique le long de la rue Lebas sont dotés en rez-de-chaussée de cases commerciales. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, les commerces sont rejoints par la perception municipale et les bureaux de la Sécurité sociale. Commerces et services publics contribuent de fait à renforcer l'animation de cette rue et à faciliter la vie des habitants de cet ensemble d'immeubles qui accueillent, jusque dans les années 1960, une population quevillaise de conditions plus aisées : ingénieurs, ouvriers qualifiés, employés, fonctionnaires. En 1994, les appartements font l'objet d'une importante campagne de travaux de réhabilitation. Chantier qui s'accompagne de la restauration des éléments de décoration de style Art déco et de la restitution des couleurs d'origine des cages d'escalier ou des portes rendant ainsi à cet ensemble immobilier son aspect des années 1930.



Construction des pavillons de la cité-jardins.

DATE DE CONSTRUCTION : 1933-1934

ARCHITECTE : DANIEL BOULANGER

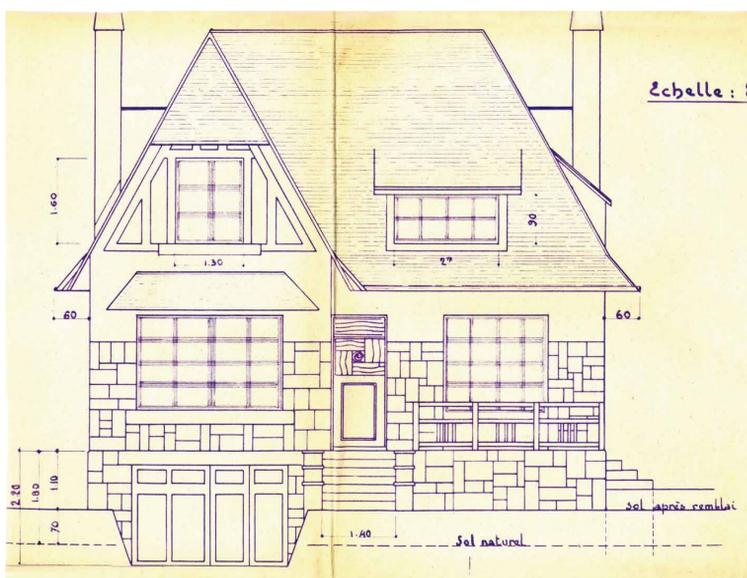
ADRESSE : RUE JOSEPH-LEBAS

LE CHARME DES VILLAS QUEVILLAISES

Les années 1920-1930 à Petit-Quevilly sont marquées également par une vague de construction de villas sans précédent. Essentiellement situées dans la partie haute de la commune, notamment rue Anatole-France et rue Jules-Michelet, encore peu urbanisée et épargnée par les usines, ces propriétés s'accompagnent de l'arrivée d'habitants plus aisés.



Villa de style international quartier des Bruyères.



Plan de villa rue Michelet.



Villa de style normand quartier des Bruyères.



Villa des années 1930 quartier des Bruyères.

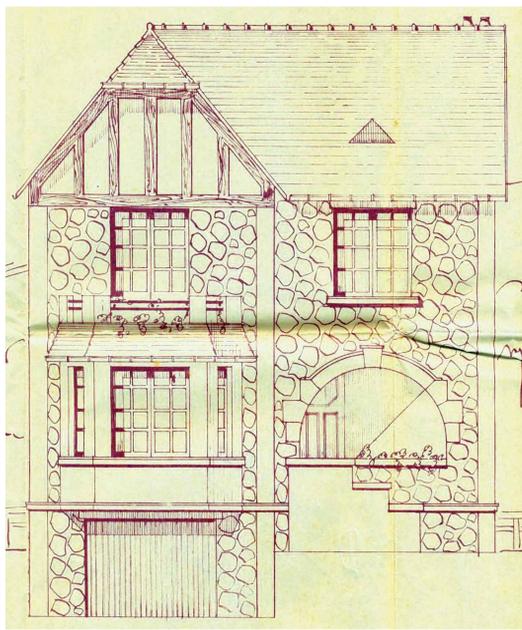
DES MAISONS SPACIEUSES

Les pavillons bourgeois construits sur mesure se présentent sous la forme de maisons individuelles entourées de jardins tranchant radicalement avec les étroits logements ouvriers en bandes qui constituent l'essentiel du parc immobilier quevillais. Avec leur entrée, salon, salle à manger, cuisine, salle de bains et plusieurs chambres, ces habitations offrent une surface habitable supérieure à la moyenne. De plus, la majorité de ces villas est édifée sur un sous-sol comportant généralement un garage pour l'automobile qui reste un luxe à la veille de la Seconde guerre mondiale.

UNE ARCHITECTURE RAFFINÉE

Outre leur taille, ces constructions se démarquent par leur architecture. Si la brique demeure le matériau dominant des habitations quevillaise, ces villas offrent plus de diversité du point de vue de leur aspect par l'emploi du silex et de la brique en appareillage décoratif jointé à l'anglaise (joints en relief). De même, la présence de faux colombages, de toitures à pignons en façade couvertes de petites tuiles normandes dénote l'influence du style régionaliste.

Plus surprenante est sans nul doute la villa édifée pour le directeur de la Société air liquide. Avec ses lignes épurées et sa toiture en terrasse, c'est l'un des rares exemples de bâtiments de style international construits dans l'entre-deux-guerres à Petit-Quevilly.



Plan de villa rue Anatole-France.

DATE DE CONSTRUCTION : ANNÉES 1920-1930

ARCHITECTE : DIVERS

ADRESSE : QUARTIER DES BRUYÈRES

AU SERVICE DES MÈRES : LA CRÈCHE DE L'ŒUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT

Au début des années 1930, l'industriel et maire Amable Lozai entreprend la création, en collaboration avec le docteur Brasseur, d'une pouponnière garderie d'enfants. Cette démarche effectuée au nom de l'œuvre de la Goutte de Lait prolonge les efforts menés depuis 1909 dans la commune afin d'accroître le bien-être et la santé des enfants en bas âge confrontés à une forte mortalité.



Façade du bâtiment principal de la crèche.



Façade arrière du bâtiment principal de la crèche.



Salle de jeu de la crèche.



Dortoir de la crèche.



Pavillon d'accueil de la crèche aujourd'hui.

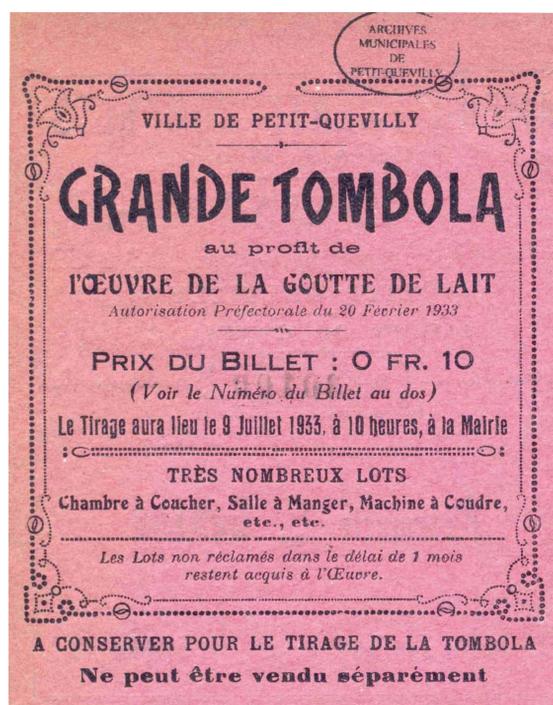
UNE CRÈCHE AU SERVICE DES MÈRES

L'installation d'une pouponnière prévue pour accueillir 40 enfants dans de bonnes conditions de confort et d'hygiène doit ainsi permettre aux femmes travaillant dans les usines de faire garder leurs bébés durant la journée. L'œuvre de la Goutte de Lait installe sa crèche dans une maison, entourée d'un grand jardin, donnée par Lozai, rue Thiers. Celle-ci est modifiée en 1933 par Pierre Rivard.

Elle accueille une infirmerie, une salle de bains et de jeux, un dortoir et un réfectoire. Une extension aux lignes courbes d'inspiration Art déco est réalisée en façade. Dans un souci hygiéniste, les murs de celles-ci sont percés de grandes baies vitrées permettant ainsi de laisser abondamment entrer la lumière à l'intérieur. Les locaux sont ouverts aux enfants en décembre 1933.

LE LYCÉE TECHNIQUE LEMONNIER

Au lendemain de la guerre, une partie des bâtiments de la crèche est occupée par le Centre d'apprentissage féminin. L'arrêt complet de l'accueil des enfants en bas âge permet alors au lycée technique Lemonnier de récupérer l'ensemble des locaux. Avec le déménagement de cet établissement en 1993, l'ancienne crèche est désaffectée. Rachetée par la commune de Petit-Quevilly, celle-ci est démolie en 1998 à l'exclusion du pavillon d'accueil transformé en logement.



Bon de tombola au profit de l'œuvre de la Goutte de lait.

DATE DE CONSTRUCTION : 1933

ARCHITECTE : PIERRE RIVARD

ADRESSE : 27-29 RUE THIERS

L'HÔPITAL-HOSPICE SAINT-JULIEN

Privée de structure hospitalière pour l'accueil des malades, Petit-Quevilly reçoit en 1867 une bâtisse de l'industriel Emile Maetra afin de remédier à ce problème. Le philanthrope, qui est également maire de la commune, prend à sa charge l'aménagement en hôpital du bâtiment construit au XVIII^e siècle. L'hospice Saint-Julien est inauguré le 4 mai 1868. Grâce à la générosité d'industriels quevillais, l'établissement médical sera régulièrement agrandi durant les décennies suivantes.



Vue de la cour intérieure de l'hôpital-hospice.



Chantier de construction des nouveaux bâtiments de l'hôpital.



Vue du pavillon Trousseau.



Vue de l'ensemble des nouveaux bâtiments.

LA REFONTE DE L'HÔPITAL 1928-1933

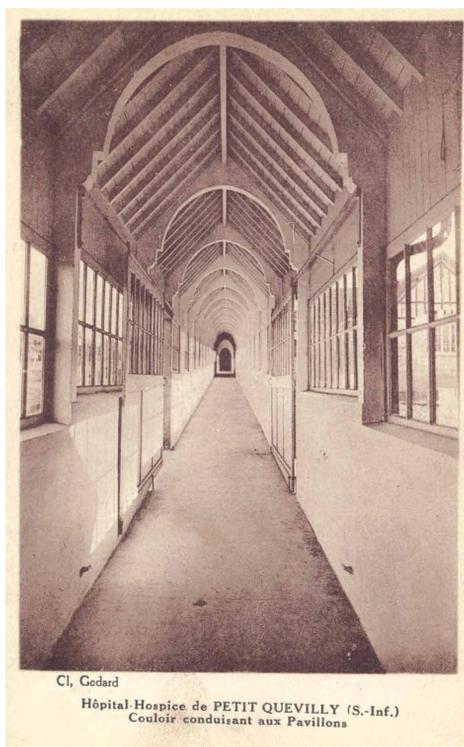
Face à la hausse de l'activité de l'hôpital-hospice entre les deux guerres, un projet d'agrandissement et de modernisation de celui-ci est préparé, à partir de 1926, sous la houlette de l'architecte Peulevey et du docteur Brasseur.

Celui-ci prévoit la réorganisation complète des locaux existants permettant de séparer le secteur hospice du secteur hôpital et la construction de trois nouveaux bâtiments destinés à l'accueil des blessés, des malades contagieux et des tuberculeux. A l'achèvement des travaux, la capacité de l'hôpital doit atteindre 200 lits.

L'HYGIÈNE AVANT TOUT

Conçu selon les normes hygiénistes les plus récentes, l'agrandissement de l'hôpital fait l'objet d'attentions particulières : système d'aération pour le pavillon des tuberculeux, aménagement de chambres individuelles, installations de galeries vitrées afin de faire bénéficier les malades du soleil... Du point de vue architectural, les nouveaux bâtiments sont influencés par le style régionaliste avec la présence de faux colombages qui viennent souligner et réveiller les façades.

Les travaux débutent en juillet 1928 et s'étalent sur cinq années sans que l'hôpital ne cesse un seul instant son activité. L'hôpital-hospice agrandi et modernisé est inauguré avec faste le 13 novembre 1932 en présence de Monsieur Godard ministre de la santé publique.



Vue d'une coursive de l'hôpital.

DATE DE CONSTRUCTION : 1928-1933

ARCHITECTE : GEORGES PEULEVEY

ADRESSE : 2 RUE DANTON

LES BAINS-DOUCHES

Guidée par des préoccupations hygiénistes, la municipalité quevillaise lance à partir des années 1920 un vaste programme d'amélioration des conditions de vie de la population ouvrière. Celle-ci envisage en 1925 de doter la commune d'un établissement de bains-douches populaires afin de palier à l'absence de salles de bains dans la plupart des logements.



Façade conçue par Pierre Rivard.



Projet de façade de style Normand par Georges Peulevey.

LE SYMBOLE DE LA PENSÉE HYGIÉNISTE

Implanté rue Joseph Lebas, sur un terrain cédé à la ville par Albert Lebas, l'ouvrage, conçu par Georges Peulevey et Pierre Rivard en 1929-1930, est construit en briques jaunes et se compose d'un long bâtiment décoré de faux colombages abritant la partie sanitaire et d'un pavillon d'accueil et d'habitation pour le personnel. Primitivement conçu dans le style régionaliste, celui-ci se voit doté d'une façade Art-déco bien marquée.

LES BAINS-DOUCHES

L'installation, inaugurée par le préfet de la Seine-Inférieure le 4 mai 1930, est dotée de dix huit cabines de douches et de neuf salles de bains afin d'accueillir la population quevillaise.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, les bains-douches, dont la fréquentation ne cesse de croître, voient l'augmentation du nombre des cabines de douches.

LES SALLES DE BAINS

Cependant, à partir des années 1960 le nombre des usagers s'érode à mesure que le taux d'équipement des logements quevillais en salles de bains augmente.

La municipalité décide de fermer les bains-douches, devenus vétustes, en 1988.

Désaffectés, les locaux de la rue Joseph-Lebas sont débarrassés de leurs équipements sanitaires et transformés en ateliers pour des associations artistiques.



Façade des bains-douches en 2010.

DATE DE CONSTRUCTION : 1929-1930

ARCHITECTES : GEORGES PEULEVEY ET PIERRE RIVARD

ADRESSE : RUE JOSEPH-LEBAS

LA CASERNE DES POMPIERS

Créée en 1890, la compagnie des pompiers de Petit-Quevilly ne dispose pas à ses débuts de locaux spécifiques pour entreposer son matériel. Celui-ci est dispersé dans différents lieux de la commune ce qui pose des problèmes lors des interventions.

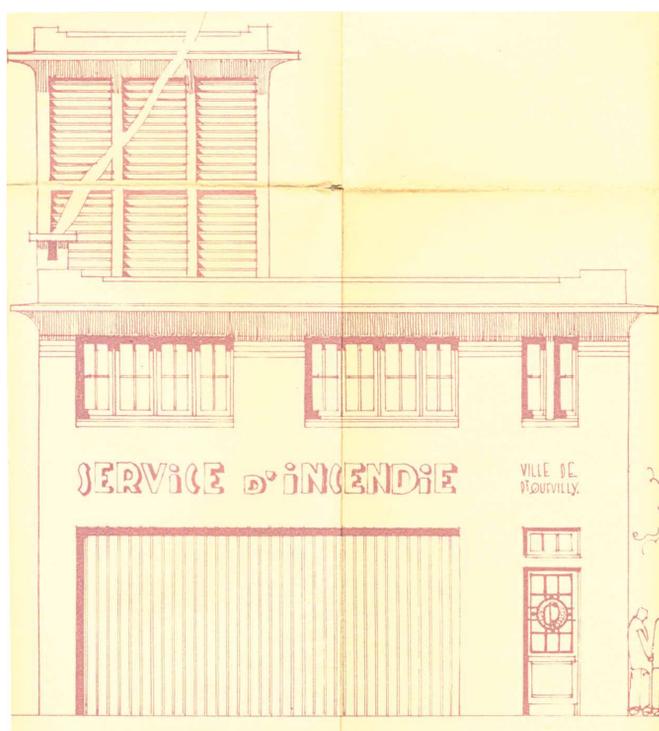
Le renforcement, en 1930, des moyens de lutte contre les incendies décide la municipalité à construire un bâtiment unique pour le stockage du matériel et l'accueil des pompiers, l'architecte Pierre Rivard est missionné.



Façade de la caserne des pompiers en 2010, boulevard Charles-de-Gaulle.



Revue des pompiers devant la caserne à la fin des années 1980.



Plan de la façade de la caserne des pompiers.

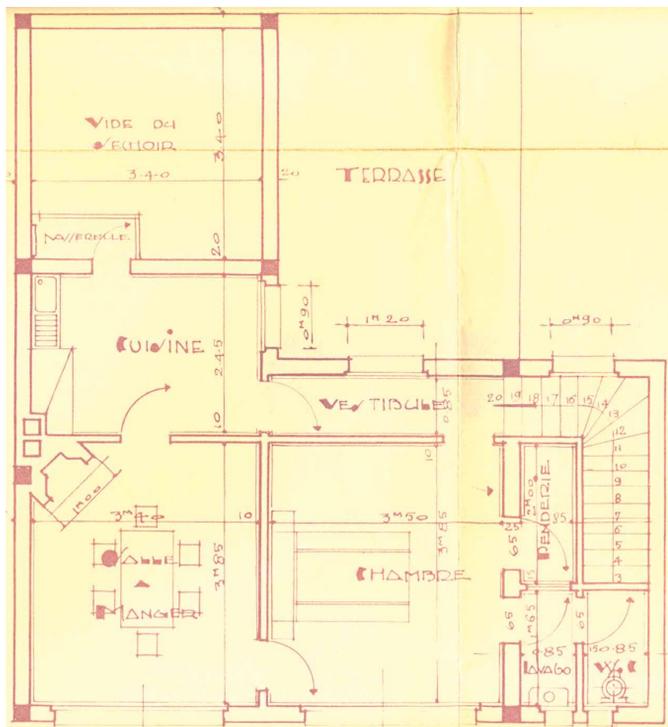
UNE CASERNE FLAMBANT NEUVE

Construit en 1932-1933 sur deux niveaux dans l'angle sud-ouest de la cour de l'école maternelle Jean-Jaurès, boulevard Charles-de-Gaulle, le bâtiment de forme rectangulaire abrite au rez-de-chaussée le matériel et les véhicules d'interventions ainsi que des vestiaires. A l'étage, un appartement est aménagé pour l'accueil du pompier de garde surmonté d'une tour carrée à claire-voie utilisée pour le séchage des tuyaux d'incendie et le support des sirènes d'alerte.

Bâtiment fonctionnel, la caserne est d'une grande sobriété sur le plan architectural et seule la mention de "service d'incendie" inscrite en rouge sur la façade permet de la différencier d'un banal garage automobile. La présence d'une toiture en terrasse couronnée par une corniche débordante inscrit néanmoins l'édifice dans le courant architectural influencé par le style Art-déco.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, l'installation d'un second pompier permanent à la caserne nécessite un agrandissement des locaux, au rez-de-chaussée à l'ouest du bâtiment principal avec parement de moellons.

A la suite d'une réorganisation des moyens de lutte contre les incendies sur la rive gauche de Rouen, la caserne des pompiers de Petit-Quevilly cesse son activité en 2008.



Plan d'aménagement de l'étage de la caserne.

DATE DE CONSTRUCTION : 1932-1933

ARCHITECTE : PIERRE RIVARD

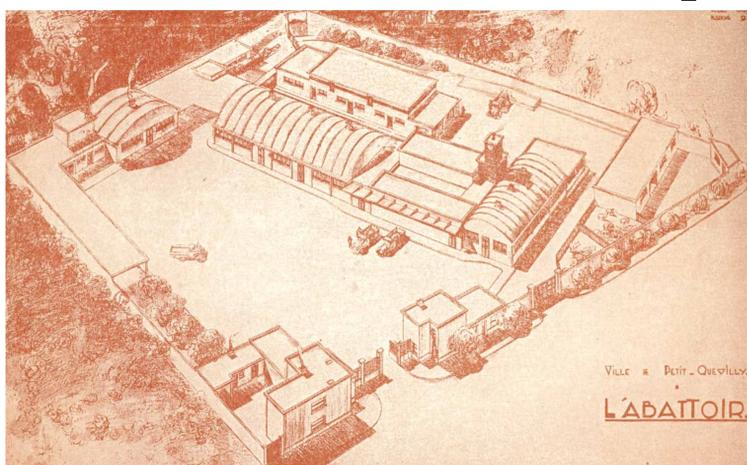
ADRESSE : BOULEVARD CHARLES-DE-GAULLE

LES ABATTOIRS MUNICIPAUX

L'abattage des animaux effectué par les bouchers dans des tueries particulières apparaît à la fin du XIX^e siècle comme une pratique peu compatible avec les préoccupations d'hygiène et de santé publique du moment. Dès 1880, la municipalité de Petit-Quevilly étudie l'aménagement d'abattoirs publics afin de renforcer l'encadrement de cette activité. Il faut pourtant attendre 1933 pour que ce projet se concrétise.



Personnel posant devant l'entrée des abattoirs dans les années 30.



Dessin des abattoirs par l'architecte Rivard.

DEPARTEMENT DE LA SEINE-INFERIEURE

Ville de Petit-Quevilly

CONSTRUCTION d'un ABATTOIR

ADJUDICATION

Le Maire de la Ville de Petit-Quevilly donne avis que le mercredi 6 juin 1934, à 14 h. 30, il procédera, à la Mairie de Petit-Quevilly, assisté de deux conseillers municipaux, du receveur municipal et de l'architecte des travaux de la ville, suivant les formes prescrites par l'ordonnance du 14 novembre 1837 et l'arrêté préfectoral du 14 novembre 1850, conformément à la délibération du Conseil municipal en date du 21 mars 1934, à l'adjudication forfaitaire et au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux ci-après désignés :

N°	Désignation des lots	Montant	Cautionnement
1	Terrassements, maçonnerie, B. A., canalisations	1.100.000 »	55.000 »
5	Zinguerie	9.515 »	500 »
6	Menuiserie, quincaillerie.....	52.187 80	2.600 »
8	Serrurerie (grilles et portes).....	49.920 »	2.500 »
9	Peinture, tenture, vitrerie.....	53.628 »	2.700 »

Chaque intéressé pourra prendre connaissance des cahiers des charges, plans et devis aux bureaux de la Mairie, ou chez M. Pierre RIVARD, architecte à Rouen, 18, rue du Cordier, tous les jours (dimanches et fêtes exceptés), de 10 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures.

Petit-Quevilly, le 16 mai 1934. Le Maire : A. LOZAI.

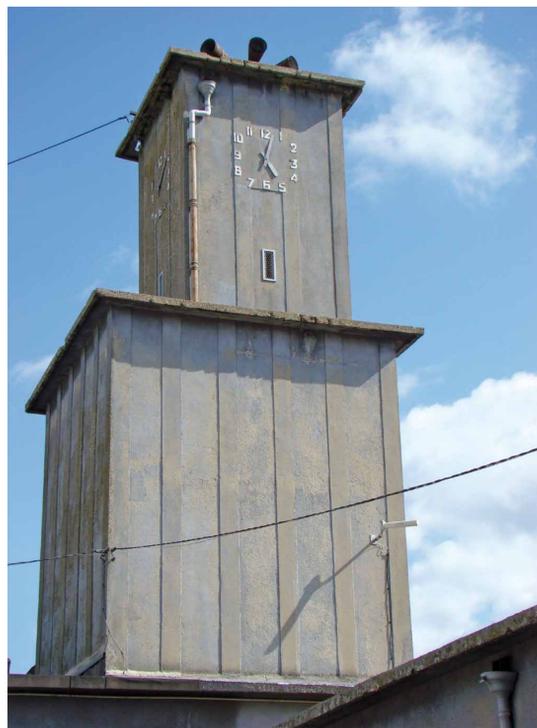
Affiche d'adjudication des travaux de construction des abattoirs.

UNE CONSTRUCTION EN BÉTON ARMÉ

Conçus par l'architecte Pierre Rivard retenu au terme d'un concours, les abattoirs sont construits rue Jacquard à l'emplacement de l'ancienne mare communale remblayée en 1935. Sur le plan architectural, les bâtiments répondent à des normes hygiénistes précises : ventilation des locaux, éclairage assuré par de grandes baies vitrées, nettoyage facilité, parcours des animaux dissociés. Les abattoirs sont construits, entièrement en béton armé dans un style résolument international qui allie sobriété des formes et composition géométrique des lignes, mariage harmonieux des courbes des toitures et des volumes parallélépipédiques des bâtiments.

LE PALAIS DES SAIGNEURS

Inaugurées le 23 février 1936 par le Ministre du travail Frossard, les installations sont immédiatement mises en service. Mais la baisse de l'activité de ces ateliers d'abattage dans les années d'après guerre se traduit par une désaffectation partielle des locaux. A partir de 1949, une partie d'entre eux est louée à des entreprises puis une enclave est créée à la fin des années 1950 pour accueillir le garage et l'atelier de réparation des véhicules de la ville. Suite à la réorganisation des abattoirs au niveau départemental, les installations de Petit-Quevilly cessent définitivement leur activité en septembre 1969. Dès 1973, les services techniques de la ville prennent possession de l'ensemble des locaux.



Tour horloge des abattoirs.

DATE DE CONSTRUCTION : 1935

ARCHITECTE : PIERRE RIVARD

ADRESSE : RUE JACQUARD

LE GROUPE SCOLAIRE BICKFORD-FERRY

Face à l'augmentation du nombre d'enfants dans le quartier des Chartreux, la municipalité envisage, en 1932, la construction d'une vaste cité scolaire. Trop ambitieux pour les finances communales, ce projet doit être revu à la baisse en 1934.



Plan de la façade de l'école Bickford-Ferry



Façade de style international.



Façade de l'école de musique et de danse en 2010.

UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE DE STYLE INTERNATIONAL

La construction comprend un bâtiment regroupant une école de garçons et une école de filles composées de quatre classes chacune, des logements de fonctions, des bureaux, une cuisine et un réfectoire.

Le style international est un courant architectural qui s'épanouit entre 1920 et 1980. En rupture avec les traditions du passé, ce style met en valeur les volumes intérieurs des bâtiments et préconise un traitement lisse des surfaces extérieures dépourvues d'ornementation superflu. Les lignes géométriques donnent à l'ensemble l'aspect d'un bâtiment industriel.

DAVEY BICKFORD ET JULES FERRY

Commencés à l'été 1935, les travaux accumulent les retards. L'ouverture des classes a lieu le 1^{er} janvier 1938. La partie de l'établissement réservée aux filles est alors appelée Davey-Bickford et celle réservée aux garçons Jules-Ferry. En 1961, les autorités scolaires décident d'implanter dans l'école de garçons une classe de 6^e d'un cycle d'observation. C'est le premier pas de la création du collège d'enseignement général Ferry. Des bâtiments provisoires sont installés dans la cour de l'école pour accueillir les élèves chaque année plus nombreux. Devenant au fil du temps trop exigü, cet établissement secondaire est transféré vers le nouveau collège Diderot en 1969 permettant ainsi de libérer les locaux de l'école primaire. En 1983, l'école Ferry cesse son activité pour abriter l'École municipale de musique et de danse.

DEPARTEMENT DE LA SEINE-INFERIEURE
VILLE DE PETIT-QUEVILLY
CONSTRUCTION d'un
GROUPE SCOLAIRE
ADJUDICATION

Le Maire de la ville de Petit-Quevilly donne avis que le MARDI 30 JUILLET 1935, à 14 h. 30, il procédera, à la Mairie de Petit-Quevilly, assisté de deux Conseillers Municipaux, du Receveur Municipal et de l'Architecte des Travaux de la Ville, suivant les formes prescrites par l'Ordonnance du 14 Novembre 1927 et l'Arrêté Préfectoral du 14 Novembre 1929, conformément à la délibération du Conseil Municipal en date du 27 Octobre 1934, à l'Adjudication au rabais et sur soumissions cachetées des Travaux ci-après désignés :

N° LOT	DESIGNATION des LOTS	Montant des Travaux	Somme à valoir	Cautionnement
1	Terrasse, Maçonnerie, Giments, Canalisations, Fosses et Clôtures . . .	1.020.400 fr.	19.600 fr.	50.000 fr.
2	Charpente en bois, Menuiserie, Quincallerie et Parquets . . .	116.205 70	3.794 30	6.000 -
3	Couverture, Zinguerie, Plomberie, Sanitaire . . .	98.991	1.009	5.000 -
4	Peinture, Vitrerie . . .	98.770	3.230	5.000 -
5	Menuiseries Métalliques . . .	164.910	5.090	8.500 -
6	Etanchéité . . .	28.000	1.000	1.500 -
7	Mobilier Scolaire . . .	97.852	4.148	5.000 -
8	Electricité . . .	30.200	-	1.500 -
9	Les Cours et Préaux . . .	99.000	-	5.000 -
10	Viabilité et Branchements. Eau et Gaz . . .	24.930	1.070	1.300 -

Chaque soumissionnaire devra adresser, conformément aux Cahiers des Charges, Plans et Devis aux bureaux de la Mairie au chef M. Pierre RIVARD, Architecte à Reims, 18, rue de Cordier, tous les jeudis dimanches et fêtes exceptionnels, au moins 48 heures avant le jour de l'adjudication. Les soumissions seront déposées en séance publique au moment de l'adjudication. Toutefois elles pourront être envoyées par la poste au Maire à la condition qu'elles lui parviennent, au plus tard, la veille de l'adjudication, avant 17 heures. Dans l'un ou l'autre cas, chaque soumission devra être envoyée ou déposée, sans enveloppe cachetée portant l'indication du lot et le Nom du Soumissionnaire. Chaque concurrent sera tenu de fournir à l'Architecte qui lui verra pour ordre, sous réserve des décisions du Bureau d'Adjudication et au plus tard le 24 Juillet 1935, un certificat de capacité établi sur papier timbré et délivré par un Architecte ou un Ingénieur et signé avant d'un an de date. Ils seront avisés ensuite individuellement de leur autorisation à concourir. Le cautionnement sera versé au Receveur Municipal le jour de l'adjudication par l'Entrepreneur adjudicataire de son lot. Le cautionnement sera versé au Receveur Municipal le 25 Juin 1935. Le Maire : A. LAOZKI.

MODELS DE SOUMISSION (sur timbre à 4 francs)

Affiche d'adjudication des travaux de l'école.

DATE DE CONSTRUCTION : 1935-1938
ARCHITECTE : PIERRE RIVARD
ADRESSE : 150 BIS RUE GAMBETTA